



## Sommaire

du Bégofil N°114

Edito.....	3
Troisième voyage au Gabon 29 Mai / 30 Juin 2017 – partie 2 par J. Duruisseau.....	4
La couleur des feuilles des bégonias – partie 2 par C. Connault.....	13
Actualités scientifiques.....	16

Dépôt Légal : 2ème trimestre 2018

ISSN : 1766-5604



### Association Française des Amateurs de Bégonias

Association sans but lucratif  
régie par la loi du 1er Juillet 1901  
fondée en 1988

**4 numéros par an**

#### Siège social

17 rue du Grand Logis  
17870 Breuil Magné  
**Tél : 05 46 99 64 24**

#### Directeur de la publication

Jean-Louis Béreau

#### Rédacteur en chef - Impression

Stéphane Follin

#### Comité de lecture

Jacky Duruisseau - Patrick Rose

#### Expédition

Jean-Louis Béreau

#### Site Internet : [afabego.fr](http://afabego.fr)

J-L. Béreau – J. Duruisseau

#### Aide à l'identification des plantes et à la culture

Jacky Duruisseau – Patrick Rose



## Edito

17 rue du Grand Logis  
17870 Breuil Magné  
05 46 99 64 24

Chères amies et chers amis,

Faute d'avoir pris la peine d'anticiper (et de trouver un sujet...), me voici « sec » avant d'aborder cet édito.

Ce n'est pas le cas en ce moment pour les jardins et les champs : l'eau imbibe les terrains et le jardin est laissé à l'abandon, une terre bien argileuse et tassée est rarement bonne pour ensuite la cultiver tout de suite. Soyons patients, le printemps va bien venir.

Et fantasmons un peu : avec (beaucoup ?) plus de chaleur, et avec cette humidité permanente, les conditions seraient presque réunies pour héberger en continu des bégonias subtropicaux sous nos latitudes. Pour l'instant, nous avons l'eau, la grisaille, mais pas de bégonias dans la nature en France. Mais sait-on jamais, le climat évolue...

Allez, revenons à des choses plus sérieuses. Tout en continuant à préparer l'assemblée générale, nous nous sommes mis avec Jacky Duruisseau et Colette Bridon dans un gros challenge en répondant à une invitation

de la ville de St Benoit (près de Poitiers) pour participer à une fête des plantes sur deux jours (5 et 6 mai) avec comme thème « le bégonia ». Nous serons amenés pendant ces deux journées à tenir un stand Afabego pour présenter l'association, à exposer quelques plantes « remarquables », mais aussi à faire des séances de bouturage, à faire des conférences (sur le bégonia naturellement). Bref, à montrer, expliquer et communiquer vers les nombreux visiteurs prévus (plus de 20.000 en 2017 !) notre passion pour cette plante. Une belle vitrine donc en perspective.

Nous aurons certainement l'occasion d'écrire un article sur ce rendez-vous qui est une première par son ampleur, son impact, et le temps consacré à préparer ces journées. Comme d'habitude, Jacky et Colette s'impliquent sans compter leur temps...

Grâce à cette manifestation (et à Colette...), nous nous sommes ainsi dotés de quoi offrir de nouveaux visuels de présentation à nos visiteurs (cali-

## Photos de couverture

Première de couverture : *B. decora* Stapf  
Photo S. Follin au Jardin botanique de Lyon

Dos de couverture : *B. palmata* D. Don var. *palmata*  
Photo S. Follin

cot, panneaux explicatifs et thématiques, photos grande taille, marque-pages, etc.) qui pourront bien sûr être réutilisés dans bien d'autres rendez-vous horticoles où participent nos délégués de région. Une manière dynamique de promouvoir l'association, avec comme finalité, se faire connaître, mais aussi réaliser des adhésions...

En consultant le site de l'Fabego, vous pouvez noter les différentes « sorties » où nous serons présents. N'hésitez pas à vous déplacer pour

venir nous voir, quelle que soit la région (Aquitaine, Bretagne, Lorraine, Ile de France). Outre l'accueil, vous pourrez même repartir avec des boutures ou le bégonia de vos rêves...

Comme d'habitude, je vous souhaite bonne lecture de ce numéro, et n'oubliez pas l'assemblée générale à Rochefort le 6 octobre, les 30 ans de l'association !

Jean-Louis Béreau

---

### **Troisième voyage au Gabon 29 mai / 30 Juin 2017 – partie 2**

par Jacky Duruisseau

Photos Colette Bridon et Jacky Duruisseau

#### **Environs de Ndjolé, réserve de La Lopé et tentative d'approche du massif du Chaillu (du 10 au 14 juin) :**

Nous quittons à nouveau Libreville le 10 juin, de bonne heure pour éviter les bouchons de la banlieue de la capitale. La route est bitumée à partir de Kougouleu et en bon état. Nous nous dirigeons vers Ndjolé, située dans une zone montagneuse riche en bégonias, où j'espère trouver *B. wilksii*. Arrêt à l'Auberge Saint-Jean juste avant de partir en exploration dans les rivières que traverse la route Ndjolé / Mitzic vers l'est. Malheureusement, les indications géographiques données par Marc Sosef ne sont plus valides : elles parlaient de l'ancienne piste qui longeait le fleuve Ogoué sur une vingtaine de kilo-

mètres et qui n'existe plus, remplacée par une route bitumée située plus au nord du fleuve. De plus, les indications GPS sont données à la minute (en réalité, d'après JJFE De Wilde botaniste hollandais, grand spécialiste des bégonias africains, ces données ont été notées au retour d'expédition, sur carte découpée en carrés dont le côté représente « 1 minute », car à l'époque, dans les années 80, le GPS n'existait pas !). Or une minute, c'est 1800 m sur le terrain ! Impossible de retrouver *B. wilksii* ! Il ne nous reste plus qu'à remonter toutes les rivières qui croisent la route avant de se jeter dans l'Ogoué ! Vous l'aurez compris, et c'est toujours le même problème, ce n'est pas un mois qu'il faudrait consacrer à un voyage de recherches de bégonias, mais bien plus ! Deux rivières explo-

rées dans la soirée ne donnent aucun résultat !

Le lendemain matin, nous explorons deux autres rivières dont l'une, au km 20, offre deux espèces intéressantes poussant sur les talus escarpés de la rive : une forme peu commune de



photo 25



photo 26

*B. scutifolia*, au limbe falciforme, légèrement succulent et aux feuilles en position presque horizontale ; l'autre est une autre forme de *B. lacunosa* (photos 25/26/27) (encore lui !), aux feuilles verticales appliquées contre le talus, au limbe elliptique, très asymétrique et à fleurs blanches. Je remarque que *B. scutifolia* occupe la base des talus alors que *B. lacunosa* pousse plutôt en haut. Une seconde rivière, la Belou-belou, au km 43, ne nous donne rien d'intéressant.



photo 27

Nous partons vers la réserve de La Lopé. A partir de la route bitumée, il va falloir avaler 80 km d'une piste très rocailleuse qui demandera...3 heures 30 ! La réserve de La Lopé est une immense savane de 5000 km<sup>2</sup> environ, traversée par l'Ogoué (photo 28), ponctuée de forêts montagneuses et de forêts-galeries. Rencontre dans la soirée avec notre sympathique guide Gabonais, Ghislain. Rendez-vous à 7 heures du matin



photo 28

pour les formalités d'entrée dans le parc et une balade dans la réserve en espérant que nous y verrons des animaux : buffles, éléphants, gorilles, etc et, qui sait, peut-être des bégonias.

Circuler en voiture dans la réserve n'est pas de tout repos : la piste n'est pas entretenue et elle est souvent cachée par les hautes herbes ! Nous verrons peu d'animaux (une femelle chimpanzé avec son petit, quelques petits singes et de nombreuses traces d'éléphants).

Nous cherchons des bégonias dans la forêt : un torrent nous laisse espérer des découvertes mais rien ! Aucune végétation sur les rochers de ce cours d'eau (photo 29) alors que ce sont habituellement de véritables jar-

dins suspendus ! Etonnant ! Est-ce dû à la nature de la roche ? Les gens d'une station de recherche nous indiquent un endroit possible et nous y trouvons effectivement, dans le lit d'un ruisseau très difficile d'accès, le bégonia de la journée *B. mildbraedii* (photo 30) avec fleurs et fruits (photo 31).

Nous reprenons la route le lendemain : Ndjolé, Bifoun, Lambaréné, Mouila, puis nous obliquons vers l'est, vers Yeno, donc vers le Massif du Chaillu, réputé très riche en bégonias. Malheureusement, à 35 km de Mouila, un Caterpillar a cassé un pont ! Demi-tour et déviation vers Bilingui. Nous finissons par atteindre Yeno. Nous sommes à 26 km de Mimongo qu'un arbre tombé sur la piste

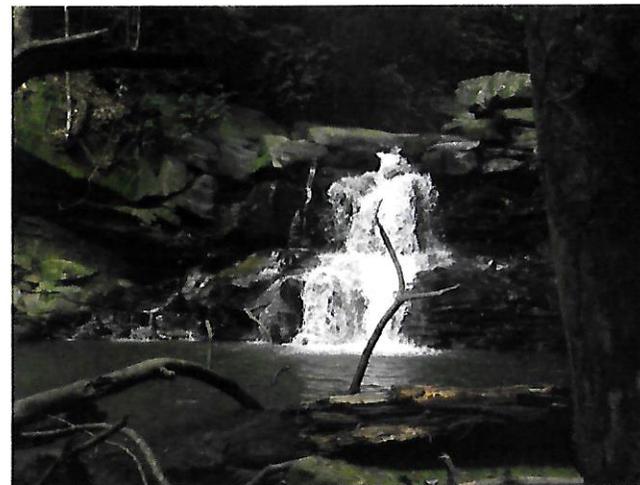


Photo 29



photo 30

nous avait empêchés d'atteindre en 2010.

Nous n'irons encore pas à Mimongo : en effet, à 2 km de Yeno, nous butons sur un boubier énorme : 100 m de long avec des ornières de 60 cm de profondeur ! Infranchissable, même avec le 4x4 !



photo 31

sud-ouest. La route, refaite depuis peu, est belle. Malheureusement, les travaux n'ont pas été terminés et les 35 derniers km se font par une piste épouvantable. Au dernier barrage de contrôle (nous en avons subi une vingtaine pendant tout ce voyage, à l'entrée et à la sortie de toutes les villes traversées), les gendarmes en fin de service, nous demandent de les emmener à Tchibanga... Ils nous guident à l'arrivée vers l'ANPN qui gère le Parc de Moukalaba-Doudou et où je présente mes autorisations. Nous y trouvons notre guide Peter de l'organisation Program, association

Désespérant ! Demi-tour et bivouac dans le véhicule. En route vers le sud dès le lendemain matin sans prendre le petit-déjeuner car les fouroux attaquent !

Parc de Moukalaba-Doudou, Doussala. Nous n'irons pas au Mont Mougoubi ! (du 16 au 20 juin)

Après une escale à Fougamou, nous filons vers Tchibanga dans le

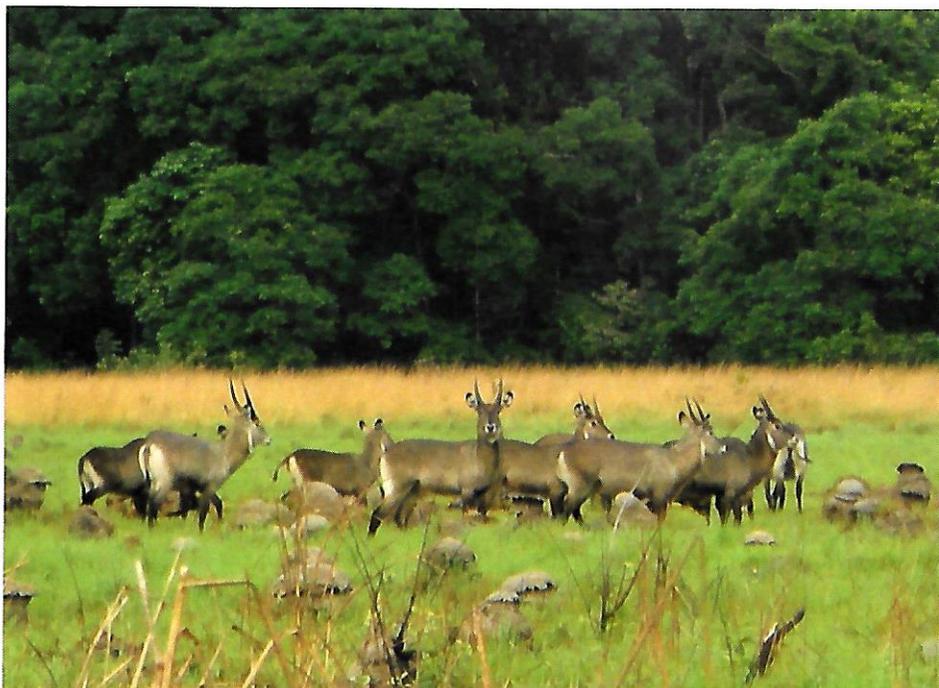


photo 32

protectrice des grands singes du parc et qui travaille avec l'ANPN à Tchibanga. Les habitants de Doussala sont impliqués dans cette association et participent en fournissant des pisteurs, des porteurs, une cuisinière ainsi qu'une pirogue et son piroguier pour traverser la Moukalaba, le pont sur cette rivière étant cassé depuis... plus de 10 ans ! Comme il n'y a pas de véhicule disponible à Tchibanga, nous devons emmener Peter à Doussala, un pisteur et tout le ravitaillement, dans notre 4x4 !

Plus de 3 heures pour effectuer les 70 km, piste particulièrement difficile sur les 10 derniers kilomètres ! Nous croisons une troupe de Cobes defassa (*Kobus ellipsiprymnus defassa*, **photo 32**) dans la savane qui s'étend ici depuis Tchibanga, jusqu'à Doussa-

la et aux Monts Doudou. Installation à Doussala dans la case Madre (**photo 33**), ancien logement du forestier qui gérait le chantier d'exploitation du bois dans les Monts Doudou jusqu'en 2000, et supprimé depuis la création du parc. Les Monts Doudou constituent le spot intéressant du parc ; il y pousse quantité de plantes endémiques, dont des bégonias. Quand le



photo 33



photo 34

pont sur la Moukalaba existait encore, on pouvait y aller en voiture. Maintenant, il faut traverser la rivière en pirogue et faire 15 km à pied jusqu'à ces montagnes !

Dans l'immédiat, avant de partir vers les Monts Doudou, nous avons programmé de passer 2 jours à Doussala pour essayer de voir les gorilles qui, ici, sont en « habitude » à la présence de l'homme (et des touristes, peu nombreux, il faut bien l'avouer...) Peter nous accompagne avec des pisteurs dans la forêt qui commence juste derrière la case Madre. En cas de danger, la consigne est de rester entre le pisteur (en tête) et le guide (en queue)

quoi qu'il arrive ; si des éléphants chargent, il faut courir et se « cacher » derrière un arbre... Nous ne verrons pas un seul gorille ! Mais par contre, nous sommes chargés par des éléphants vraiment peu aimables ! J'ai vécu 5 ans au Gabon sans jamais voir un seul éléphant, mais ici, je prends conscience du danger que peuvent représenter ces animaux., surtout quand des petits sont dans le troupeau. Et en forêt, on les entend sans vraiment les voir. Quand on ne les entend plus, et qu'ils sont quand même dans les parages, danger ! Heureusement les deux charges furent de courte durée, le grand « porteur » (un mâle qui ac-



photo 35

compagne le troupeau) s'est arrêté après 15 m de charge (il valait mieux car nous étions dans des fourrés où les grands arbres censés nous protéger, n'étaient pas présents). Nous garderons longtemps le souvenir du barrissement avant la charge, impressionnant ! Le second attaquant était un jeune qui s'est arrêté très vite. Quand il a chargé, nous nous attendions à voir débouler un gorille dont nous avons trouvé une superbe... crotte, juste avant...

Nous trouvons quand même quelques bégonias, une magnifique forme de *B. lacunosa*



photo 36

(photo 34), *B. mildbraedii* et *B. elastemmoides* (photo 35), tous regroupés au même endroit, entre deux talus de latérite.

Réconfort à la Case Madre où Mamina, notre cuisinière, fait des prodiges



photo 37

que nous dégustons aux repas du soir. (photo 36).

C'est alors qu'un autre événement se produit : les fouroux très nombreux ici, attaquent en début de matinée et en fin de journée, tous les jours et plus particulièrement quand le temps est gris. Ils sont des centaines ! Habituellement, la morsure occasionne une forte démangeaison mais de courte durée. Colette, quant à elle, fait une grosse allergie avec des plaques inflammatoires sur les jambes, problème aggravé par le frottement des pantalons sur la peau ! Le médecin le plus proche est à Tchibanga, il n'y a pas de réseau pour téléphoner et nous avons sans doute 25 km à faire pour atteindre le Mt Mougoubi, notre objectif dans les Monts Doudou (le GPS indique ce sommet à 18



photo 38

km...à vol d'oiseau...). Nous renonçons. Il était trop risqué de se lancer dans cette aventure ! C'est sur le Mt Mougoubi que pousse *B. dewildei*...Regrets !

C'est la fin du voyage...

Nous sommes donc en avance sur notre programme puisque l'expédition au Mt Mougoubi devait durer 4 jours. Nous décidons alors de repasser par Ndjolé et de revoir, mais en la

remontant cette fois, la rivière du kilomètre 20 explorée lors de notre premier passage ; très belle rivière à bégonias où je retrouve les mêmes plantes, *B. scutifolia* (photo 37) et *B. lacunosa*, mais aussi, en amont, des traces d'éléphants avec des bouses toutes fraîches ! Je suis seul et sans pisteur, méfiance et demi-tour... Au kilomètre 19, un autre ruisseau, diffi-

cile d'accès et très ombragé, permet de retrouver *B. scutifolia* et une espèce indéterminée (photo 38) : feuilles sombres, non peltées, rouges dessous, très asymétriques, marge crénelée et avec un fruit typique (photo 39) de la section *Scutobegonia*, triailé mais avec des poils blancs aux extrémités des ailes, caractère peu fréquent des plantes de cette section : il ne s'agit pas, comme nous le pensions avec Marc Sosef, de *B. anisosepala* dont les feuilles sont peltées. Hybride ? Nouvelle espèce ?



photo 39



photo 40

Je garde en souvenir de ce site les morsures des « magnans », redoutables fourmis que j'avais dû déranger en descendant vers le ruisseau et



photo 41

qui m'attendaient au retour...(photo 40)

Retour à Libreville depuis Ndjolé (photo 41) et opération valises, toujours laborieuse...

Bilan somme toute assez positif : 18 espèces rencontrées pour 3 espèces que nous aurions aimé rencontrer : *B. wilksii*, *B. aggloptera* et *B. dewildei*...et une espèce à déterminer ou à décrire...

Il est peu probable que nous revenions un jour au Gabon : trop compliqué, trop difficile, avant et pendant... !

Fin

## La couleur des feuilles des bégonias - suite

par Christian Connaulte

### Deuxième solution : les poils

Certaines feuilles ont des poils très denses à leur surface. Ces poils, en quelque sorte, constituent un écran incolore qui s'interpose sur le trajet de la lumière. Du coup, la feuille ne paraît pas très verte bien que contenant beaucoup de chlorophylle. Cela arrive très souvent chez les plantes des milieux arides. Chez nous on peut citer, le chêne vert, le ciste ou l'olivier. Je n'ai pas encore trouvé d'exemple chez les bégonias mais je compte sur nos spécialistes !

Dans le cas du *B. venosa*, de nombreux poils blancs tapissent les feuilles. Le vert de l'ensemble des feuilles est très atténué car la chlorophylle est en partie masquée (Photo 9)



photo 9

### Troisième solution : la structure interne de la feuille

Pour aller plus loin il faut regarder la structure intime de la feuille. Il suffit de couper une tranche d'un limbe. Quand j'écris « il suffit », ce n'est pas si simple, car il faut que la tranche de feuille soit suffisamment fine pour être traversée par la lumière du microscope. Je n'ai pas très bien réussi avec le matériel dont je dispose à la maison (Photo 10).

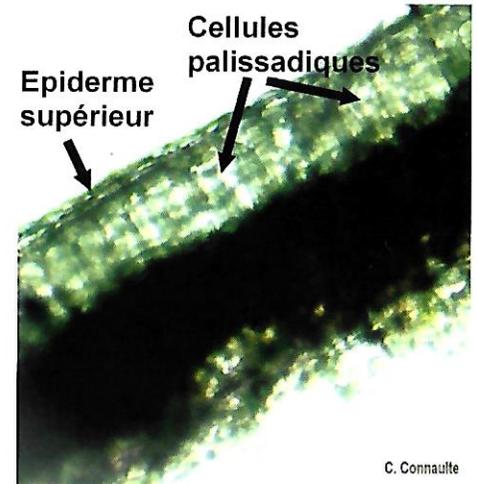


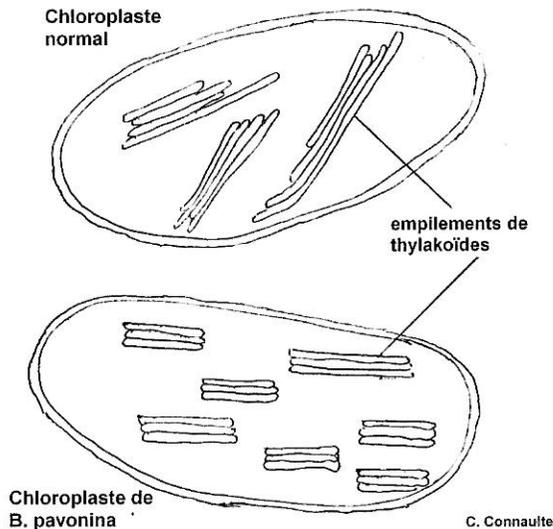
photo 10

On devine quand même la structure de la feuille. Il s'agit de couches de cellules superposées, comme dans un sandwich de fast-food ! Sous l'épiderme supérieur, on observe une couche de cellules rectangulaires et allongées qui forment le parenchyme palissadique. Dessous, des cellules



choisissent jamais des noms faciles. Je suis sûr que c'est pour nous embrouiller.

C'est au niveau des thylakoïdes que la lumière est transformée en énergie chimique (voir plus haut). Dans un chloroplaste normal, les thylakoïdes sont disposés un peu au hasard, en désordre. Alors que dans les chloroplastes du *B. pavonina* ils sont rangés de façon très régulière (**Dessin 2**).



Dessin 2

Du coup les longueurs d'onde bleues de la lumière sont réfléchies, d'où l'irisation quasiment bleue des feuilles.

Et tout ça pourquoi ? D'abord la photosynthèse est améliorée par ce système. Car ces thylakoïdes bien rangés ralentissent aussi la propagation de la lumière.

Elle peut être transformée en énergie chimique plus longtemps. C'est l'ef-

fet « lumière lente » qui augmente le rendement de la photosynthèse de 10 %. Ce n'est pas négligeable quand on est une plante de sous-bois dense car les arbres ne laissent pas passer beaucoup de lumière. Ensuite, les cellules du *B. pavonina* possèdent les deux types de chloroplastes : les normaux et les modifiés. Il semble que notre bégonia ait le pouvoir de « choisir » les chloroplastes à faire fonctionner en fonction du type

et de la quantité de lumière arrivant sur ses feuilles. Un peu comme s'il fallait mettre en marche le groupe électrogène quand les panneaux solaires faiblissent. Pratique, non ?

### A quoi servent tous ces dispositifs ?

On vient de le voir, il s'agit parfois de mieux capter l'énergie lumineuse.

A l'inverse, dans le cas de panachures argentées ou blanches (les spots), elles servent à réduire les effets néfastes des forts rayons solaires sporadiques en les réfléchissant. C'est comme les pare-soleil derrière les vitres des voitures.

Les panachures ont été aussi vues comme assurant un camouflage des feuilles vis-à-vis des herbivores (insectes en premier lieu). Ils ne veraient pas bien les feuilles bigarrées. Cela a été montré chez pas mal d'es-

pèces mais pas encore chez le bégonia. Nos globe-trotters de l'AFABEGO qui écumant les forêts humides et chaudes du monde entier à la recherche des bégonias pourraient s'en occuper, non ?



photo 16

J'ai une dernière hypothèse, les beaux bégonias aux feuilles colorées sont très prisés par les hommes (et les femmes !). Ils n'ont de cesse de les multiplier. Donc les panachures et autres nervures colorées (**Photos 15 et 16**) permettent d'augmenter les effectifs des populations des Bégonias

concernés. Ce qui représente pour eux un avantage évolutif considérable.



photo 15

Mais là, je fabule, non ?

## Actualités scientifiques

Encore de nombreuses publications de nouvelles espèces ces derniers mois. Je suis très en retard mais j'ai préféré découper les articles en deux parties plutôt qu'en trois, j'ai donc un peu sacrifié les actualités.

### *Begonia adamsis* (sect. *Baryandra*, Begoniaceae), a new species from Luzon Island, the Philippines

Liesel M. Magtoto, Rosario R. Rubite, Celia M. Austria  
*Phytotaxa* (2018) 3:10

Une nouvelle espèce proche de *B. hernandioides*

### Three new species of *Begonia* (sect. *Baryandra*, Begoniaceae), from Luzon Island, the Philippines

Rosario R. Rubite, Ching-I Peng, Kuo-Fang Chung, Che-Wei Lin, Luisito T. Evangelista, Danilo N Tandang, John Rey C. Callado, Mark Hughes  
*Phytotaxa* (2018) 3:1



Les trois nouvelles espèces sont *B. droseroides*, *B. gabaldonensis* et *B. madulidii*

La première citée (comme son nom l'indique) possède une pilosité bien particulière et que je n'avais jamais encore vue chez les bégonias.

Mark Hughes a écrit sur son compte Twitter « ce bégonia attrape t-il des mouches ? »

### A revision and one new species of *Begonia* L. (Begoniaceae, Cucurbitales) in Northeast India

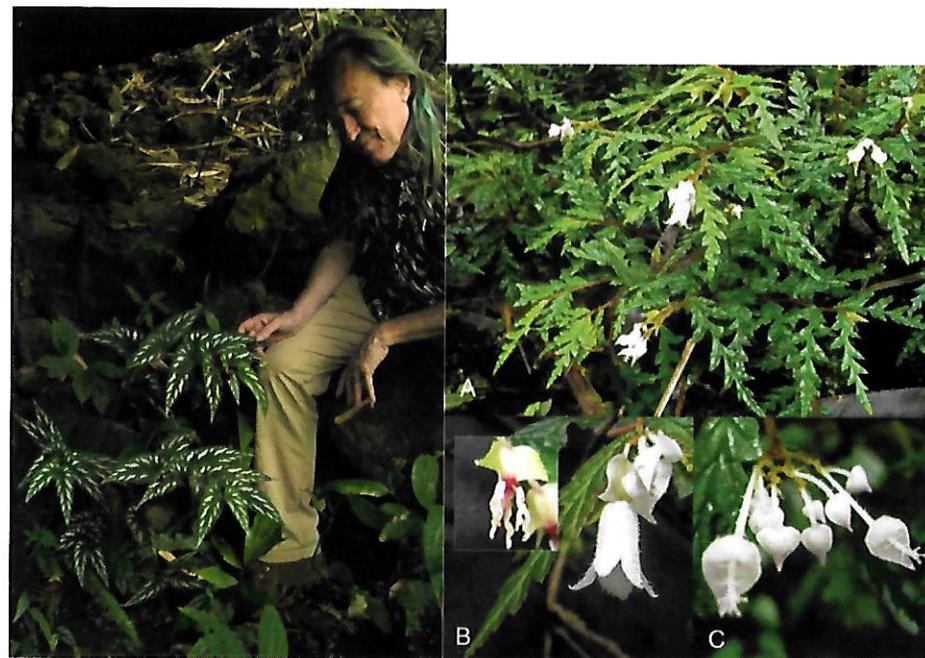
Rebecca Camfield & Mark Hughes  
*European Journal of Taxonomy* (2018) 396:1-116

Énorme publication de 116 pages, mais très agréable à lire avec de nombreuses illustrations et photographies, une somme de tout ce que l'on connaît aujourd'hui sur les bégonias du Nord Est de l'Inde. La nouvelle espèce se nomme *B. koelzii*, très beau bégonia (voir illustration page 20)

### *Begonia mariachristinae* (Begoniaceae), a new species from Northern Myanmar

E. Wahlsteen  
*Edinburgh Journal of Botany* (2018) 1-6

Je n'ai pas pu lire cette publication mais j'ai trouvé sur le site de Patrick Blanc cette photographie page suivante avec cette légende : « Patrick Blanc observant les feuilles réfringentes tachetées d'argent de *Begonia mariachristinae*, abrité sous un gros rocher, Putao, Kachin, Myanmar dec. 2017 »



*B. mariachristinae*

*B. asaroensis*

### A revision of *Begonia* sect. *Symbegonia* on New Guinea

J.N. Gagul, M.J.S. Sands, O. Gideon & M. Hughes  
*Edinburgh Journal of Botany* (2018) 1-33

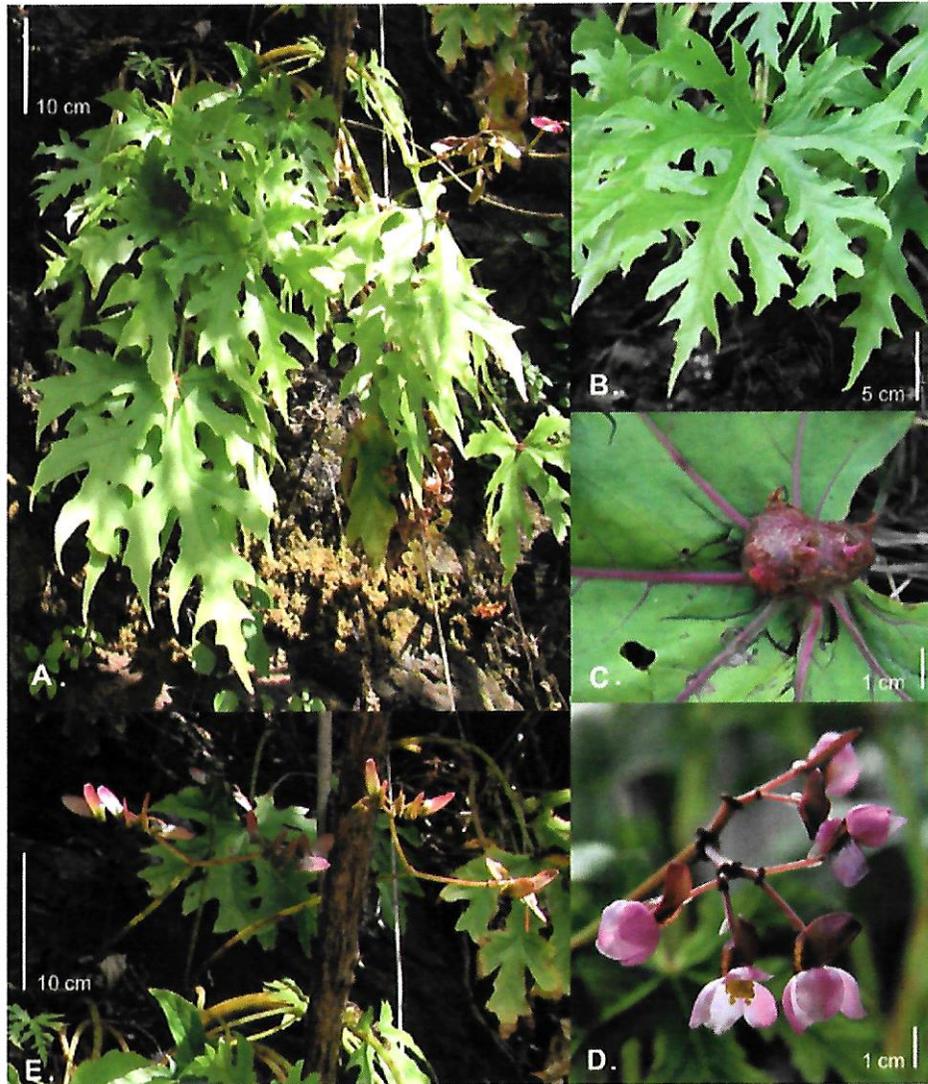
Encore une imposante publication avec des photographies de bégonias rarement cultivés. Cinq nouvelles espèces sont décrites, *B. arauensis*, *B. asaroensis*, *B. erodiifolia*, *B. mimikaensis* et *B. vinkii*. Ci dessus une photographie de *B. asaroensis* provenant de cette publication.

### Seven new species of *Begonia* (Begoniaceae) in Northern Vietnam and Southern China

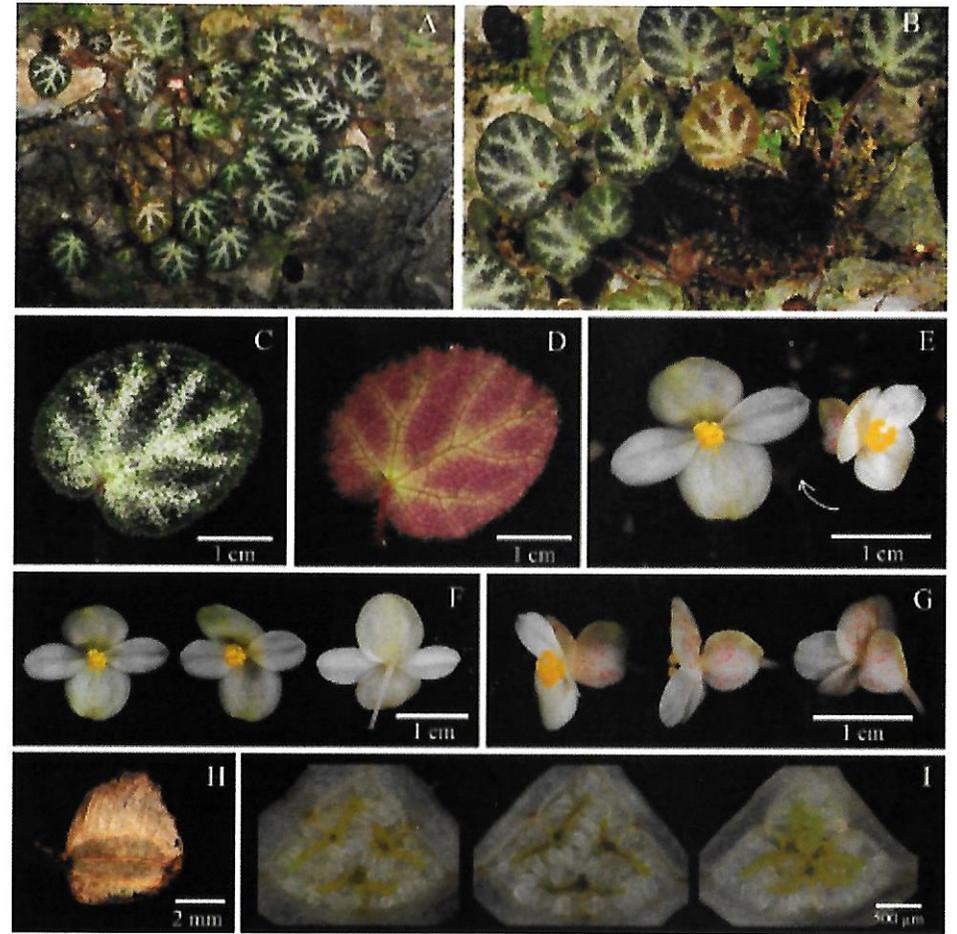
Wen-Hong Chen, Sirilak Radbouchoom, Hieu Quang Nguyen, Hiep Tien Nguyen, Khang Sinh Nguyen, Yu-Min Shui  
*Phytokeys* (2018) 94:65-85

Sept nouvelles espèces de plus provenant d'une région décidément extrêmement riche en bégonias. Les photographies contenues dans la publication ne sont pas d'une qualité extraordinaire mais j'ai choisi un tout petit bégonia que j'aimerais bien cultiver...(voir page 21).

Les sept nouvelles espèces sont *B. albopunctata*, *B. erectocarpa*, *B. gulongshanensis*, *B. minissima*, *B. molissima*, *B. rhytidophylla* et *B. bambusetorum*.



*B. koelzii*

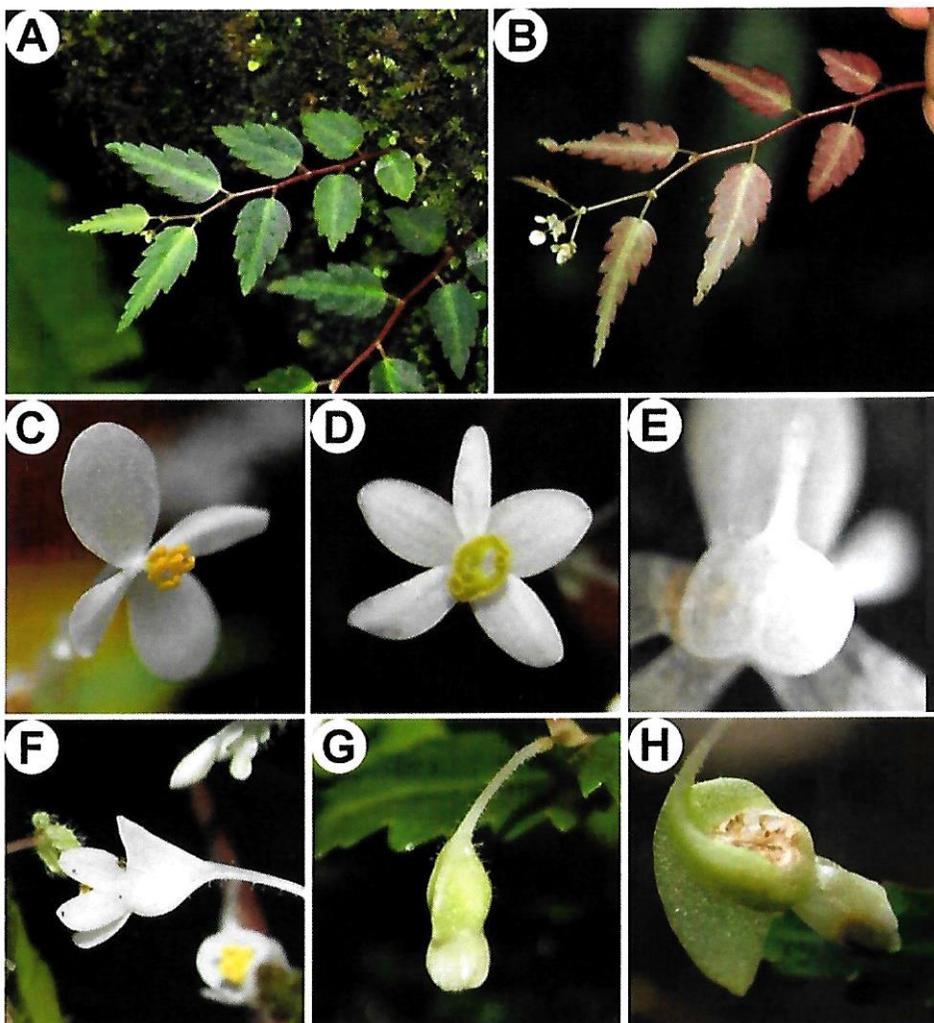


*B. minissima*

**Flora of Nam Kading National Protected Area III : *Begonia nomkadingensis* (Begoniaceae), a new species in limestone area**

Chen-Jui Yang, Shuichiro Tagane, Phetlasy Souladeth, Norikazu Okabe, Jer-Ming Hu, Tetsukazu Yahara  
*Phytotaxa* (2018) 334 (2) 8

Une nouvelle espèce très proche de *B. pteridiformis*, ce dernier ayant été un des bégonias les plus recherchés il y a deux/trois ans. Celui-ci semble moins spectaculaire mais nul doute qu'il sera un objectif dans beaucoup de collections. Illustration de l'article page suivante.



*B. nomkadingensis*

***Begonia lecongkietii* (Sect. *Petermannia*), a new species from Mount Dau, South Central coast region, Vietnam**

N.-S. Ly, C.-I. Peng & M. Hughes  
*Edinburgh Journal of Botany* (2018) 1-6

Il manque encore des articles mais voilà un rapide survol de l'actualité récente et riche autour du genre *Begonia*. On notera un prochain numéro spécial de *Phytotaxa* consacré aux bégonias.

**ASSOCIATION FRANCAISE DES AMATEURS  
 DE BEGONIAS**

**Composition du bureau**

**Président :** Jean-Louis BEREAU  
 17 rue du Grand logis  
 17870 BREUIL MAGNE

**Vice-président :** Jacky DURUISSEAU  
 24 rue de la Romade  
 17240 BOIS

**Secrétaire :** Pascale FILLOUX  
 23 rue Raymond Queneau  
 92500 RUEIL MALMAISON

**Secrétaire adjointe :** Fabienne SUTTER  
 Al Buc  
 46170 SAINTE ALAUZIE

**Trésorier :** Annie GRETHEN  
 4 rue Jean Macé  
 51100 REIMS

**Vérificateur aux comptes :** Jacqueline LEGRAND  
 70 rue Marc Delage  
 83130 LA GARDE

**Composition du Conseil d'Administration**

Jean-Louis BEREAU – Évelyne BOUQUET – Pascale CAILLETEAU-DIOR – Agnès CAZAUX  
 Christian CONNAULTE – Jacky DURUISSEAU – Pascale FILLOUX – Annie GRETHEN  
 Florence LECOISSOIS – Jacqueline LEGRAND – Bernard MARCHAND – Guy PAIRAULT  
 Dominique PERMINGEAT – Gérard PONS – Hervé POUHAER  
 Jean-Christophe REUTER – Patrick ROSE – Fabienne SUTER – Jean-Luc TRIPHON

**Contacts régionaux**

**Bretagne, Grand Ouest :** Bernard MARCHAND, 22 Allée des Peupliers  
 35220 CHATEAUBOURG – Tél. 02 99 00 30 48

**Ile-de-France :** Pascale FILLOUX, 23 Rue Raymond Queneau  
 92500 RUEIL MALMAISON – Tél. 06 81 87 12 30  
 Pascale CAILLETEAU, 64 Av. de la République  
 94100 ST MAURE DES FOSSES – Tél : 06 07 25 12 19

**Lorraine :** Jean-Christophe REUTER, 9 Petite rue  
 54330 VAUDEMONT – Tél. 03 83 25 50 73

**Midi-Pyrénées :** Agnès Cazaux, Domaine de Bontemps  
 31470 FONSORBES – Tél. 05 61 91 31 54

**Normandie :** Hervé POUHAER, 21 Rue du Maréchal Leclerc  
 76790 LE TILLEUL – Tél. 02 32 74 04 33

**Aquitaine :** Didier MAUGET, 4 Rue des Chaumes  
 24190 NEUVIC – Tél. 05 53 81 30 87

**Poitou-Charentes :** Jacky DURUISSEAU, 24 rue de la Romade  
 17240 BOIS – Tél. 05 46 04 72 90  
 Patrick ROSE, Conservatoire du bégonia  
 1 rue Charles Plumier  
 17300 ROCHEFORT – Tél. 05 46 82 40 30

**Provence-Alpes-Côte d'Azur :** Jean-Luc TRIPHON, 10bis rue Cagnoli  
 06100 NICE – Tél. 04 93 51 94 01

**Rhône-Alpes :** Evelyne BOUQUET, 4 Avenue Charles de Gaulle  
 69540 IRIGNY – Tél. 04 78 46 34 51

